

mieux à faire, en fait de promenade, je m'avais de me rendre à l'appel du docteur conférencier, et là je l'entendis émettre cette proposition qui, à première vue, peut paraître paradoxale:

" Il est d'usage de dire qu'on mange la pomme de terre, mais il serait bien plus juste de dire qu'on la boit, puisque la pomme de terre contient environ les trois-quarts de son poids d'eau et un quart seulement de substances solides. Prenez par exemple, une livre de farine et délayez-la dans trois livres d'eau; si vous ingurgitez ensuite ce mélange, vous pourriez certainement vous permettre de dire en toute justice que vous le buvez. Ainsi en est-il de la pomme de terre."

La découverte de la pomme de terre et son introduction dans l'alimentation animale ont été un immense bienfait pour l'humanité, en rendant presque impossibles les famines terribles qui autrefois affligeaient si souvent les peuples civilisés. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le tubercule si précieux qu'il soit, ne possède que sa valeur réelle équivalente à la quantité de substances nourrissantes qu'il renferme, et si sur le marché, il acquiert un prix plus élevé que sa valeur réelle, il cesse d'être une nourriture économique, soit pour l'homme, soit pour les animaux. Pour établir les tables d'équivalents nutritifs des diverses substances, on a pris comme unité, le blé pour l'homme, et le foin pour les animaux herbivores de la ferme. Les nombres qui indiquent quelle quantité d'une substance donnée il faut pour remplacer 100 de blé ou de foin sont les équivalents nutritifs qui déterminent la valeur comparative des aliments; au lieu de ces prix, les aliments sont trop chers, et pour nourrir économiquement l'homme ou les bêtes, il faut choisir des aliments dont le prix réel est le plus bas. Prenons la pomme de terre servant de nourriture à l'homme. 100 livres de pommes de terre ne renferment, en moyenne, pas plus de substance nourrissante que 18 livres de blé, d'où il suit, que pour remplacer un minot de blé (60 livres), il faudra cinq minots et demi de pommes de terre (330 lbs). En admettant le prix de 25 cts par minot de pommes de terre, la quantité devant remplacer un minot de blé coûterait environ \$1.40. Le prix de 25 cts par minot est donc la limite extrême que son emploi économique puisse atteindre. Passé ce chiffre, son emploi devient désavantageux; au prix où elles sont accidentellement arrivées cet automne, l'emploi exclusif des patates pour la nourriture de l'homme devient ruineux, puisque l'équivalent du minot de blé coûterait à 75 cts le sac, \$2.75. On pourrait même dire avec raison que la patate vaut tout au plus 20 cts, ce qui ramènerait l'équivalent du minot de blé à \$1.12.

Si nous prenons la pomme de terre pour alimenter le bétail, nous trouvons qu'une tonne de foin ordinaire équivaut à deux tonnes de pommes de terre, ou 66 minots, soit à 25 cts \$16.50, et à 20 cts \$13.20. Pour que l'emploi de la patate fût économique, il faudrait que son prix atteignit tout au plus 10 cts le minot, soit \$6.60 pour l'équivalent d'une tonne de foin. D'après cela, et vu la situation actuelle, bien loin de constituer un appoint économique, la pomme de terre devient un article de luxe d'un usage onéreux, ruineux même.

En supposant qu'un homme doive se nourrir exclusivement de pain, il en consommera, pour la ration d'entretien et de travail, environ 2 pour 100 de son poids. Prenant une moyenne de 150 lbs, ce sera 3 livres de pain par jour, soit au prix actuel du pain, 11 cts. Qu'il remplace le pain par l'équivalent en pommes de terre, il devra en employer au moins 20 livres, qui, au prix de 50 cts le minot, coûtent 17 cts.

Dans ces circonstances, il n'y a guère lieu d'appeler la patate le pain du pauvre, car le riche seul, ou au plus les classes aisées peuvent se permettre la fantaisie d'en admettre sur leurs tables.

Mais les prix exagérés actuels de la patate ne sont heureusement qu'accidentels, et sont dus à une importation inaccoutumée causée par le manque presque total de la récolte dans certaines régions. Et d'ailleurs, les circonstances que nous traversons, bien qu'en apparence si favorables à la population des campagnes, ne peut réellement qu'amener une rupture d'équilibre dans l'économie, en faisant monter une denrée à des prix de beaucoup supérieurs à sa valeur réelle.

Ces espèces de crises sont après tout, le plus préjudiciables à ceux-là même qu'un esprit d'égoïsme étroit de spéculation pousse vers l'accaparement.

Dans les premiers temps de hausse, j'ai rencontré un cultivateur des environs de la ville, qui était venu au marché avec une vingtaine de sacs de pommes de terre. Il était dans la jubilation, ayant vendu sa charge à 80 cents le sac, soit \$16 pour le tout. Il dit : " J'en ai encore sept à huit mille minots, mais ce ne sera qu'un printemps que je viendrai au marché. Mes

patates sont bien encavées, et après l'hiver, elles vaudront plus d'une piastre.

Combien ont raisonné de cette manière, qui auront lieu de reconnaître dans la suite qu'ils sont totalement tombés à faux. Sait-on quelle diminution se produit d'ici au printemps sur un tas de pommes de terre? environ un quart ou 25 pour cent, sans compter le danger de la pourriture. Prenons un approvisionnement de 4000 sacs, et il n'en manque pas de pareils, à 75 cts, cela représente la jolie somme de \$3,000. Lors de l'inventaire après le frige du printemps, il en restera à peine 3,000 sacs. Si, par une chance particulière et très peu probable, on les vend à une piastre, comme l'espère notre homme, on en retirera la même somme, mais si elles tombent à 60 cents, il ne restera que \$1,800. Voilà une perte de \$1,200 sans compter le travail supplémentaire, les autres pertes éventuelles et même plus que probables, et les incertitudes de l'attente. Et souvent, la déception et le découragement viendront diminuer l'importance des ensemencements dans les années qui suivront.

Jetons maintenant un coup d'œil en arrière sur la valeur de la patate au point de vue de l'alimentation du bétail.

Nous avons vu qu'une tonne de foin équivaut à deux tonnes de patates pour l'alimentation du bétail. Une tonne de patate contient 33 minots, soit pour deux tonnes 66 minots, ou si nous comptons par 100 bottes de foin (1500 lbs) il faudra 50 minots ou 33 sacs de patates pour remplacer 100 bottes de foin ordinaire. En attribuant au foin une valeur moyenne de \$8 par tonne, \$3 par 100 bottes, la pomme de terre ne vaudrait donc réellement que 12 cents le minot ou 18 cents le sac.

Il y a quelque temps, je m'entretenais avec un cultivateur au sujet des différentes industries agricoles dont l'établissement serait avantageux aux campagnes, et je lui parlais entre autre de la fabrication de la fécula, ou empois de patates. Je lui disais que cette industrie ne pourrait payer plus, en moyenne, que 20 à 25 cents du minot. Il me répondit que le plus bas prix que l'on pourrait obtenir serait de 30 cents, ou encore à ce prix, les cultivateurs préféreraient les faire manger par leurs vaches. Or un simple calcul nous montrera la valeur de ce raisonnement :

On évalue qu'une bonne vache laitière donne environ 10 gallons de lait par 100 lbs de foin consommé, ou 100 gallons par tonne, 75 gallons par 100 bottes. Si nous évaluons la tonne de foin à \$8, nous trouverons que le prix de revient du lait est de 8 cents par gallon, en ne tenant compte que du foin consommé. Si nous appliquons ces données à la fabrication du fromage, nous trouverons qu'il faudra 2 gallons 1/5 pour 3 livres de fromage, et qu'ainsi nos trois livres de fromage coûteront près de 18 cents ou environ 6 cts par livre, auquel prix il faut ajouter 2 cents pour frais de fabrication, ce qui fait 8 cents par livre. Supposons que nous remplacions complètement le foin par la patate à 30 cents le minot, il faudra environ 7 minots pour produire 10 gallons de lait, soit \$2.10. Le gallon reviendra donc à 21 cents et les trois livres de fromage fabriqué reviendront à 46 cents, plus 6 cents de fabrication ou 52 cents, soit 17 cents le livre. A 20 cents le minot, le prix de revient du fromage serait encore de 12 cents la livre.

Si nous reportons nos calculs du côté de la fabrication du beurre, nous trouvons qu'il faut en moyenne 28 livres de lait, ou 2 gallons 8-10 pour une livre de beurre. Mais le lait écramé a encore une valeur assez importante pour que l'on en tienne compte. Donnons lui une valeur équivalente aux 8-10, ce qui est exact en pratique, la livre de beurre coûtera à la ferme, autant que deux gallons de lait ou 16 cents avec le foin, et 42 cents avec les patates à 30 cents, et de 28 cents avec les patates à 20 cents.

Les formules agronomiques donnent des résultats semblables s'il s'agit de la nourriture et de l'engraissement des autres animaux.

Quel que soit le cours du marché, on voit par là que la consommation des patates pour le bétail est loin d'être économique. Il ne le sera que si l'on donne aux animaux les patates de rebut réservant les patates de choix pour la vente. Si cette vente se fait à une fabrique d'empois, le cultivateur aurait d'ailleurs l'avantage de retirer sous forme de déchet, et à bas prix, une quantité de pulpe égale au tiers environ de la quantité de patates livrées, et cette pulpe, à parties égales, vaut la patate comme substance nutritive et elle est beaucoup préférable par suite de son extrême division qui permet de la mélanger facilement avec d'autres substances plus sèches, telles que la paille et le foin hachés ou les moutures.

Je dirai aussi en passant que l'emploi de la betterave est bien plus avantageux que celui de la patate pour l'hivernement